

— Voici un simple fait entre mille qui doit engager les cultivateurs à faire parti d'un syndicat agricole : un seul cultivateur achète une tonne d'engrais du commerce, il la paie 25 piastres ; le syndicat achète 50 tonnes du même engrais pour 50 cultivateurs différents, le syndicat paie 20 piastres la tonne et comme il ne fait pas de bénéfice sur le cultivateur, il lui revendra l'engrais 20 piastres la tonne, soit une économie de \$5 par tonne pour le cultivateur.

Mais ce n'est pas tout, le cultivateur qui achète son engrais n'est pas certain de la qualité. Il n'a ni les connaissances, ni les moyens matériels pour en faire l'analyse, il peut être trompé sur la valeur réelle des engrais. Par l'intermédiaire du syndicat il est certain de ne pas être fraudé, car les achats d'engrais sont soigneusement examinés quant à leur valeur fertilisante.

Le meilleur moyen pour un cultivateur de se débarrasser avec avantage de ses récoltes est de faire partie d'un syndicat agricole. Le bureau du syndicat lui dira où et comment il peut écouler ses produits avec profit.

— D'après un rapport établi par M. E. E. Taché, assistant-Commissaire des Terres de la Couronne, il y aurait dans le Nord de la province de Québec 14,000,000 d'acres de terres propres à la culture.

— On croira difficilement que le blé se vend dans le Royaume-Uni sous près de 200 différents systèmes de poids. La même chose existe à peu près pour l'orge et l'avoine. Le résultat est que le cours des divers marchés est une cause de perplexité et de confusion, même pour les experts.

— Il faudra à l'avenir payer un escompte sur l'argent américain. Les banques d'Ottawa ont décidé d'en agir ainsi en vue de protéger les intérêts commerciaux canadiens. L'argent canadien est certainement déprécié par la grande quantité de monnaies américaines en circulation dans tout le pays. L'argent de papier sera acceptée sans escompte.

## CAUSERIE AGRICOLE

### Cultiver avec discernement et profit

Cultiver avec discernement, c'est avoir recours aux données de la science agricole afin d'en tirer bon profit au moyen d'observations à l'égard de tous les travaux de l'agriculture ainsi que des différentes phases de la végétation des plantes. Ces observations doivent tout particulièrement s'appliquer aux plantes cultivées à titre d'expérience sur une ferme, afin d'en obtenir un grand profit lorsque la culture de ces plantes sera introduite d'une manière régulière et suivant les besoins de l'exploitation de la ferme et des différentes industries qui s'y poursuivent, de même que pour le besoin du commerce.

prenant bien garde de ne pas épuiser la terre par une culture trop considérable de produits destinés à la vente.

Le cultivateur doit tout particulièrement s'appliquer à rembourser à la terre dont il tire sa nourriture et réalise des produits pour en faire le commerce, la dette qu'il a contractée envers elle.

La terre ne peut rien donner à celui qui la cultive sans elle-même courir le risque de s'appauvrir davantage, sans aucun profit pour le cultivateur qu'une diminution graduelle dans le rendement des récoltes ; mais la terre est toujours disposée à prêter toutes choses aux cultivateurs qui la lui demandent, si la dette contractée par eux est ponctuellement remboursée.

La terre doit être pour le cultivateur la grande banque du travail qui toujours lui assurera le capital le plus certain, conservant une valeur de plus en plus élevée et n'étant pas soumise aux agiotages de la spéculation et à la convoitise des usuriers, quand le cultivateur ne sait emprunter qu'à la terre et lui donner en retour son travail et les déchets des produits de ses différentes récoltes.

La terre fournira au cultivateur des produits toujours de plus en plus nouveaux, de plus en plus riches et abondants, pouvant arriver même à un haut degré de perfection, s'il apporte tous les soins possibles aux différents travaux de culture. La terre ne sera pas ingrate à l'égard du cultivateur, s'il sait mettre en œuvre tous les moyens à sa disposition pour obtenir les meilleures plantes fourragères et légumineuses, des fruits de toutes sortes, etc, enfin tout ce qui est nécessaire aux besoins de la famille aux industries de toutes sortes comme matière première de fabrication, au commerce et à l'exploitation régulière de la ferme, par l'élevage des bestiaux qui donnent à la terre une plus grande valeur.

Pour arriver à une telle perfection dans la pratique de l'agriculture, il faut nécessairement suivre avec une grande régularité la marche de la végétation afin de l'activer davantage au lieu de l'entraver ; favoriser le développement des plantes pour en obtenir les plus beaux et les meilleurs produits.

Nécessairement le cultivateur ne saurait créer des plantes nouvelles, car la Providence, dans son infinie bonté a doté la terre en merveilles de végétation de toutes espèces, mettant en outre en réserve dans le sol tout ce qui est propre à en favoriser la végétation, et cela sans interruption, et avec abondance avec la seule condition d'un travail constant.